

Daniel Pokorn

Un triomphe de l'imaginaire sur la pierre

Hédi Bouraoui

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouraoui, H. (1986). Compte rendu de [Daniel Pokorn : un triomphe de l'imaginaire sur la pierre]. *Liaison*, (40), 60–60.

Critiques

Daniel Pokorn Un triomphe de l'imaginaire sur la pierre



Monsieur et Madame: performance pour la soirée d'inauguration, à l'Université York, le 9 avril 1986.

par Hédi Bouraoui

Daniel Pokorn, né en France en 1945, immigré au Canada en 1968, amène avec lui une longue expérience et une familiarité avec ses matériaux puisque son père était aussi maçon et sculpteur. Sous ses doigts, la pierre semble se réchauffer pour produire son souffle en s'humanisant, en invitant le toucher et la caresse. Toute la froideur de la pierre disparaît alors et l'œuvre d'art surgit, chaleureuse et touchante, émouvante par sa demande d'amour.

L'exposition que Daniel Pokorn a présentée à la Galerie Samuel J. Zacks du 9 au 18 avril 1986 à Toronto, était intitulée *L'expérience humaine de la pierre*. C'était en effet une célébration puisque l'artiste sait si savamment et si magnifiquement assembler différentes sortes de pierres pour produire sa vision huma-

niste de l'univers. La juxtaposition judicieuse d'albâtre, de serpentine, de béton, de dolomite, de poudingue, de scéatite, de brique érodée, de laiton, de pierre fossiliaire, de granite... rend la sculpture de Daniel Pokorn dynamique par la variété des formes, des couleurs, de la texture et de la gravure. Ses sculptures de pierre n'ont pas pour but de représenter le monde réel mais traduisent plutôt une expression de l'imaginaire de l'artiste.

Si Daniel Pokorn aime la pierre, c'est que la pierre le lui rend en devenant un objet d'art expressif, toujours dynamique et vivant dans les différentes humeurs qu'il produit. Les titres mêmes des sculptures sont assez révélateurs. Le couple revient souvent comme d'ailleurs les thèmes de l'amour et du rêve, de la méditation et de la sagesse : *Les Amoureux* (1986), *L'Amour* (1985), *Tendre Désir* (1985), *Berthe sensuelle* (1978), *En*

forme (1986), *L'expérience humaine* » (1984).

À la thématique de l'amour, de l'individu et du couple s'ajoute une dimension sociale souvent teintée de traits humoristiques tels que : *Charles Le Bigle observant le monde* (1980) avec ses deux yeux en douille exorbités, louchant pour ainsi dire, ou *Le Sociétaire au nœud de papillon* (1986), ou *Je vous tiens à l'œil* (1979). La réflexion et la méditation sur l'art sont aussi incorporées dans ces sculptures qui réfléchissent sur elles-mêmes ou sur la fonction de l'artiste comme dans *Et si le cœur m'en dit* (1984), ou *Les ailes m'en poussent* (1986).

L'œuvre sculpturale de Daniel Pokorn est un véritable triomphe de l'imaginaire sur la pierre, de la forme qui surgit des profondeurs, toujours dans un mouvement original et surprenant, joyeux et fantastique, clownesque et méditatif. □